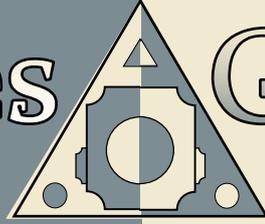


Les Mythes Galinéens



Commandos vertueux

Tome 1

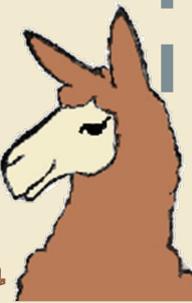
L'épreuve de l'ordre



Chapitre 7



Complications





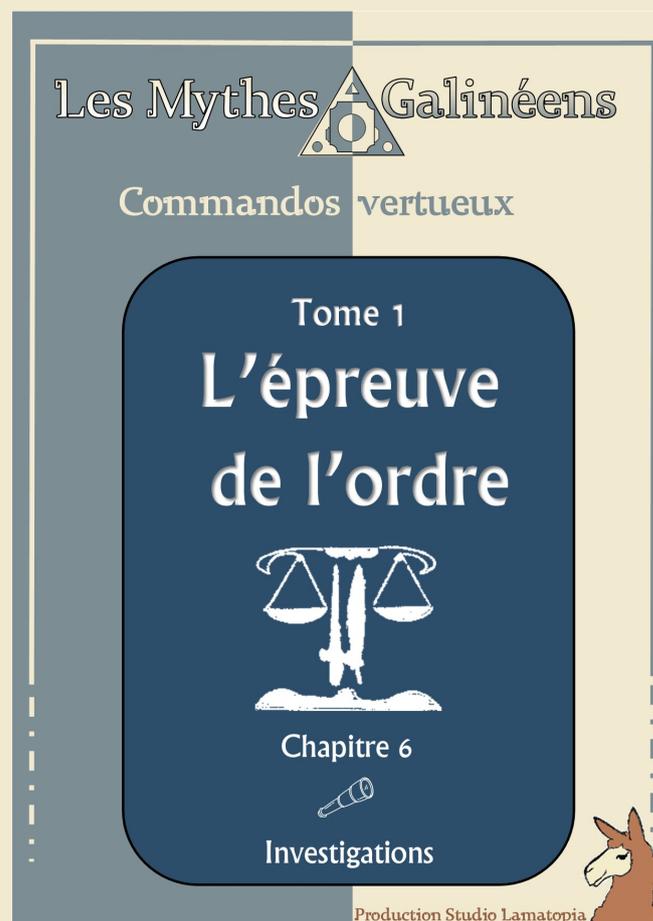
COMPENDIUM



Le groupe d'aspirant s'est rendu au camp ennemi et a commencé sa mission de reconnaissance. Cependant, l'arrivée d'une prisonnière ramenée par des soldats ennemis a bouleversé les plans.

Les aspirants, en accord avec Orolf, ont décidé de secourir cette dernière grâce à l'effet de surprise puis de fuir vers l'écurie.

Malheureusement, à l'arrivée dans cette dernière, ils se sont rendus compte que le témoin avait viré au rouge...



Vous avez manqué le précédent chapitre ? Retrouvez un QR code pour le lire gratuitement sur notre site à l'avant dernière page de ce numéro



« *Là où l'homme échoue, l'homme s'adapte.* »

Crédo des Genésiens



Le silence s'était abattu sur le petit groupe et les soldats qui regardaient Cérove abattre sa hache sur Victor.

Soudain, Orolf fit un bond formidable sur plusieurs mètres. Son poing, qui s'était entre temps transformé en pince noire et faisait maintenant trois fois la taille de sa main, s'abattit sur l'officier ennemi qui para le coup mais fut projeté plusieurs mètres en arrière en faisant plusieurs roulades. Durant le saut, les arbalétriers avaient décoché plusieurs carreaux sur le précepteur mais les traits étaient inexplicablement venus se fracasser contre lui.

Orolf se rattrapa sur ses pieds. Son visage demeurait le même mais son corps avait fait place à une carapace noire et lisse. Les extrémités de ses bras, qui avaient

aussi pris cet aspect, se terminaient maintenant par des pinces d'une quarantaine de centimètres de diamètre. Une queue de deux mètres de long, terminée par un dard, avait également émergé du bas de son dos et se balançait dans les airs à hauteur de sa tête. Son habit d'étoffe tenait distendu sur son torse tandis que son pantalon ainsi que ses bottes demeuraient intacts.

Les soldats ennemis étaient encore sous le choc lorsqu'il balança ses bras avec une extrême rapidité vers les gorges de ses deux plus proches adversaires qu'il sectionna nettes avant qu'ils n'aient eu le temps de se défendre. Les victimes étaient des arbalétriers, ce qui rendait déjà moins déséquilibré l'affrontement car Clovis avait eu beau réfléchir, il n'avait pas trouvé comment s'en débarrasser sans qu'ils ne finissent transpercés de carreaux.

Les adversaires décapités s'écroulèrent sur les côtés tandis qu'Orolf avançait vers les suivants. Le précepteur fit voler son dard qui vint percuter à toute vitesse un autre soldat à l'aine et le souleva pour l'envoyer sur trois autres Trappistes qui tombèrent sous le choc du projectile vivant sous un bruit d'os brisés et d'armures entrechoquées.

Malgré la violence de la projection, Cérove se

releva dans la foulée et hurla.

– Eventrez moi ces chiens de vertueux !

La troupe ennemie s'exécuta et commença à dégainer tandis que l'officier s'élançait de nouveau vers Orolf. La charge fut violente. Le précepteur se trouva accaparé par l'officier.

Clovis et Koba s'élançèrent à leur tour vers leurs adversaires en hurlant. Acelya se précipita quant à elle dès que possible vers Victor pour le tirer loin des combats afin qu'il ne se fasse pas piétiner dans la mêlée.

Le goupil dégaina les deux masses qu'il avait à sa ceinture, et s'avança vers un ennemi qui avait mis son épée en position de garde. Il envoya un revers avec la masse qu'il tenait la main gauche et celle-ci vint rencontrer la lame de son adversaire qui para le coup. Koba profita que le crochet de sa masse était coincé derrière la lame de ce dernier pour l'attirer à lui tout en lui assénant un violent coup sur le casque à l'aide de sa seconde arme. Le coup fut si puissant que le soldat s'écrasa à terre.

Pendant ce temps, Acelya avait récupéré l'arbalète



de Victor et décochait des traits meurtriers dans les rangs ennemis. Les mécanismes complexes de celle-ci lui permettant de recharger très rapidement des traits d'une grande puissance. Elle toucha ainsi un Trappiste au cou qui tomba à genoux, tenant sa plaie avec ses mains, puis toucha l'épaule d'un autre qui continuait péniblement d'essayer de se mouvoir puis un dernier à l'œil. Il gisait maintenant au sol.

L'un des opposants la vit et fonça sur elle en soulevant une immense hache à deux mains. Elle se pétrifia face à la ruée, ne sachant comment échapper à la portée du coup sachant que l'adversaire s'approchait très rapidement. L'attaquant n'était plus qu'à deux mètres d'elle lorsqu'elle décocha un trait par réflexe qui vint se ficher au bas du ventre du soldat qui s'arrêta pour contempler le sang ruisseler du carreau. Mais il releva aussitôt la tête, encore plus furieux, et souleva sa hache de nouveau par-dessus ses épaules pour frapper verticalement.

La goupile eut un hoquet de désespoir, restant paralysée devant le mouvement de l'arme au-dessus d'elle, puis celle-ci s'abattit, fendant l'air. Elle ferma les yeux mais ne sentit pas le choc tant craint.

Au lieu de cela, Acelya entendit un hurlement et lorsqu'elle rouvrit les yeux, ce fut pour voir son adversaire cul contre terre qui tenait de sa main droite ce qu'il restait de son bras gauche, coupé aux environs du coude et dont le sang giclait formant de grosses flaques entre les jambes de ce dernier. Clovis se trouvait à côté d'elle, tenant son cimenterre à deux mains et reprenant son équilibre, le sang dégoulinant de sa lame.

Une fois qu'il eut repris ses appuis, il envoya une taille horizontale en plein dans la bouche du soldat qui hurlait ce qui mit fin à ses cris.

– M... Merci. Marmonna-t-elle.

– Tout va bien ?

– Oui ça devrait... aller.

Elle commença à recharger son arbalète tandis que son compagnon se dirigeait vers un autre groupe d'ennemis.

Orolf était toujours aux prises avec Cérove qui multipliait les coups de hache, mais le précepteur parait sans difficulté les coups avec ses pinces contre laquelle le métal ne semblait pas faire d'effet.

– Tu vas crever le vertueux, tu le sais ça ? cria

Cérove.

– Je n’ai pas l’impression que le nombre vous donne tant l’avantage que cela. répliqua Orolf en le fixant dans les yeux.

– Et que penses-tu de cela ?

Le visage de l’officier prit une teinte violacée et sembla se déformer. Le kiranne recula intuitivement de 3 pas en arrière, pincés en gardes. Le corps de son adversaire se mit à s’allonger et son armure explosa pour laisser sortir un corps écailleux dans lequel ses bras semblèrent se rétracter.

Quelques secondes plus tard le Trappiste qu’il avait face à lui avait fait place à un immense serpent d’environ cinq mètres de long et de la largeur d’un tronc humain. Les pupilles de Cérove n’étaient plus que deux fines fentes et une langue fourchue faisait des allers retour hors de sa gueule.

– Moi aussssi je peux me transsssformer. Siffla Cérove.

Orolf écarquilla les yeux, horrifié mais tenta de conserver une apparence calme. Il lança seulement à haute voix pour que ses camarades l’entendent.

– Un métamorphe !

Le serpent lui fondit aussitôt dessus et il n'eut pas le temps de s'esquiver que déjà les anneaux du reptile l'encerclaient l'empêchant de faire le moindre mouvement. La gueule de son ennemi fusa en direction de sa tête et il n'eut que le temps d'esquiver comme il pouvait avec son bassin bloqué. Il sentit tout de même un des crocs érafler sa joue tandis que la mâchoire se refermait là où se situait sa tête deux secondes plus tôt. Le précepteur en profita pour dégager son bras droit et écrasa sa pince ouverte sur la nuque, si l'on pouvait appeler ça une nuque, de l'officier. Il plaqua la tête de ce dernier contre l'anneau qui le retenait prisonnier.

Sentant que la pince allait lui sectionner net le cou, Cérove lâcha sa prise autour d'Orolf afin de pouvoir se dégager puis rampa deux mètres, se voyant asséner au passage une estafilade de la taille de sa course. De grandes trainées de sang commencèrent à perler le long de celle-ci.

L'officier Trappiste siffla.

– Tu ne paies rien pour attendre !

– Cause toujours. Répondit Orolf.



La bataille continuait autour d'eux et de plus en plus de cadavres jonchaient le sol. Deux nouveaux corps gisaient transpercés des carreaux d'Acelya, tandis qu'un autre était allongé et se tenait la jambe qui avait pris de drôles d'angles sous les coups de masse de Koba. Un dernier se vidait lentement de son sang, dos contre terre, durement touché par Clovis au niveau de la côte.

Akiro, le rag d'Acelya, avait quant à lui fait deux victimes par ses morsures mais s'était retrouvé hors de combat après qu'un coup d'épée lui ait transpercé la cuisse arrière. Sa maitresse avait réussi à le tirer vers Victor et s'afférait maintenant à protéger les deux blessés d'un soldat. Elle brandissait pour ce faire l'épée de Victor, parant maladroitement les coups de son opposant qui la faisait reculer à chaque coup.

Quelques mètres plus loin, Clovis était aux prises avec un imposant soldat qui enchaînait les tailles d'épée que l'aspirant parait avec difficulté. Soudain, le jeune homme perdit l'équilibre et se retrouva au sol, puis roula à terre pour éviter un coup de taille en diagonale qui vint laisser une importante marque dans le sol, soulevant de petites mottes de terre au passage. Il se remit



rapidement sur pieds. À peine eut-il repris ses appuis que son adversaire lançait déjà une autre attaque.

Il décida de profiter de la précipitation de l'ennemi pour utiliser son atout spécial. Le jeune homme se concentra puis plia et plaça son bras gauche en travers de la trajectoire de l'épée qui décrivait une courbe horizontale. La manche de la tunique ainsi que sa main émirent une fumée blanche et prirent immédiatement une consistance de glace qui se propagea sur toute l'extrémité gauche de son corps de telle sorte que tout une partie de lui-même était maintenant ancrée dans le sol.

L'adversaire n'eut pas le temps de réagir. Sa lame vint s'abattre sur l'avant-bras gelé de Clovis mais la glace ne céda pas et le soldat, surpris par le choc en lâcha son arme.

L'aspirant en profita pour défaire en un éclair l'étreinte de son propre pouvoir et envoya un coup d'estoc de la pointe de son cimenterre directement dans le cou de son adversaire qui recula de quelques pas en se tenant la gorge. Ce dernier regarda ses mains couvertes de sang, hurla puis dégaina une dague qui aurait pu passer pour une épée courte tant elle était longue. Il se mit à courir sur Clovis qui para l'attaque sur le côté et envoya un

coup de poing de sa main gauche directement dans le visage de son assaillant.

Son poing, qu'il avait gelé au dernier moment vint s'écraser sur le nez du soldat. On entendit craquer durement tout l'avant de la tête au moment du choc. La force de la charge de l'ennemi obligea tout de même Clovis à reculer de quelques pas pour reprendre son équilibre tandis que son ennemi s'écroulait là sur ses genoux, puis basculait en avant face contre terre.

Ce coup-ci il ne bougerait plus. L'aspirant reprit rapidement son souffle en regardant Orolf aux prises avec l'immense serpent puis se dirigea pour aider la botaniste à défendre ses camarades blessés.

Victor semblait très mal en point. Une longue trainée de sang était visible là où la goupille l'avait tiré et il était maintenant inconscient, étendu sur le sol devant l'entrée de l'écurie. J'espère qu'il ne va pas mourir de ses blessures, songeait Clovis, et j'espère même que nous allons réussir à nous tirer de ce guêpier.

Il releva la tête et vit qu'Acelya était maintenant acculée contre le mur par son opposant. Clovis cria et courut vers le soldat en levant son cimenterre. L'adversaire

pivota et para son coup. L'aspirant enchaina avec plusieurs tailles de gauche et de droite, montant et descendant mais son ennemi, de bonne constitution ne reculait que peu face à ses assauts.

Subitement, le Trappiste esquiva son coup et tailla en direction de sa côte. Clovis n'avait pas vu le coup venir. Il eut juste le temps de se concentrer et la lame rencontra une plaque de givre mais il ressentit tout de même une vive douleur et entendit craquer ses propres os. Il hurla. Mais heureusement la lame n'avait pas entaillé la chair grâce à son réflexe.

Il recula de quelques pas, chancelant, et remonta fébrilement sa lame à sa hauteur, grimaçant à chaque mouvement.

– Petit vertueux avoir mal ? Ricana le soldat.

– Tu vas voir souillure !

Clovis hurla de nouveau, frappa à l'horizontale, fut paré mais continua d'asséner de violents coups qui cette fois-ci firent reculer son adversaire. Il envoya un coup de pied dans les parties génitales de son ennemi, espérant que celui-ci avait la même sensibilité que lui à cet endroit-

là. Le trappiste sembla en tout cas surpris ce qui créa une légère ouverture et l'aspirant en profita pour lever sa lame et frapper à la verticale en direction du casque.

Vif comme l'éclair, l'adversaire s'esquiva et la lame vint le frapper à l'épaule gauche faisant sauter ses protections et occasionnant un cri de douleur. Cri mêlé à celui de Clovis qui sentait la douleur du coup qu'il avait pris précédemment le tirailler. Ce dernier fendit une nouvelle fois l'air avec son cimenterre en direction de l'épaule précédemment touchée mais le soldat lui fonça dessus le faisant tomber en arrière au sol, si violemment qu'il en fit tomber son arme. Il hurla de nouveau de douleur, ses côtes, son dos, ses bras lui faisant atrocement mal.

Le trappiste se mit à le marteler de coup de poing avec son bras valide. L'aspirant sentit son nez et son arcade se casser, puis il cria de nouveau. L'ennemi continuait à le marteler et la douleur irradiait de partout sur son visage. Soudain, les coups cessèrent et il vit les yeux du Trappiste s'écarquiller puis sa tête choir contre la sienne. Enfin, la pression sur son torse diminua et l'ennemi glissa étrangement sur le côté.

– Il t’a pas loupé. Fit Acelya en poussant le cadavre de son assaillant et en l’aidant à se relever. Elle fit se placer le jeune homme à côté des autres blessés.

– Reste là. Ordonna-t-elle. T’es plus en état de combattre. Merci pour ton aide.

– Mais...

Clovis se sentit très faible et n’arriva pas à formuler davantage de mots. Un bruit de tambour s’était installé autour de lui et il se demandait si c’était son cœur qu’il entendait battre ou bien sa tête qui résonnait encore.

Puis il vit Koba, entouré d’éclairs qui frappait à l’aide du côté rond de ses masses sur ses tambours en bandoulières qu’il avait placé devant sa poitrine. Le rythme de percussion était lent et des petits éclairs commençaient à apparaitre autour de lui. Les trois ennemis qui venaient d’abandonner l’idée d’aider leur officier face à Orolf, entouraient maintenant le goupil, apeurés et n’osant l’approcher. Ils marchaient prudemment en rond autour des flashes lumineux qui émergeaient puis disparaissaient.

– Découpez moi ce tas de poil ou sssss c’est moi qui m’occuperais de vous. Vociféra Cérove devant leur incertitude.

Les soldats hésitèrent deux secondes puis levèrent leurs armes et commencèrent à avancer vers Koba. D'un coup, le rythme de percussion s'accéléra, tandis qu'une boule lumineuse s'élevait à trois mètres de haut en grossissant. Puis une demi-seconde de silence. Le goupil frappa trois coups distincts et trois éclairs jaunes fusèrent de la boule pour venir frapper ses opposants qui n'étaient plus qu'à un mètre de lui.

Les éclairs éblouirent Clovis mais il entendit nettement, après les coups de tonnerre, des gémissements de douleur. Il perçut une odeur de chair brûlée. La boule disparut et l'aspirant put voir les trois cadavres fumants au sol autour de Koba qui demeurait debout, immobile.

Le goupil jeta un œil alentour et vit que seul Orolf demeurait aux prises avec l'officier ennemi. Tous les soldats ennemis étaient au sol. Il aperçut ensuite les blessés dont Clovis et se précipita pour venir les voir.

– Sacré coup. Marmonna Clovis en tenant sa côte.

– T'as vu ça ? J'espère qu'ils ont apprécié leur dernière mélodie ! Je pense qu'il vaut mieux laisser les métamorphes se battre entre eux. Ils sont bien trop

forts pour nous.

– Je le pense aussi.

– Et toi, je vois que t'en as allongé ton compte. Mais t'as bien dégusté.

– Des égratignures.

Clovis fit un sourire qui ressemblait à moitié à une grimace. Ils tournèrent de nouveau les yeux vers la lutte qui continuait à une dizaine de mètres d'eux.

Leur précepteur parait les morsures de son adversaire avec une incroyable rapidité, enchainant les pirouettes pour échapper à la fois aux crocs de son adversaire et à sa queue. Le serpent envoya sa tête en direction d'Orolf mais celui-ci sauta en arrière, prenant appui sur sa propre queue pour garder son équilibre sans toucher le sol de ses autres membres et administra un coup de pinces sur le crâne de son ennemi qui le fit battre en arrière.

Il se propulsa ensuite à son tour en avant grâce à sa queue utilisée comme un ressort et fonça pinces ouvertes. L'adversaire esquiva les coups, la souplesse de son corps lui permettant de prendre des courbes complexes, mais un coup de dard lui frôla la joue. Le serpent

attrapa la queue d'Orolf au vol entre ses crocs mais le précepteur ne sembla pas ressentir de douleur particulière due à la morsure. Il était cependant bloqué. Cérove en profita pour lancer sa queue en direction de la tête d'Orolf qui le toucha de plein fouet, et, lâchant sa prise, le laissa valser en arrière.

A peine le Kiranne eut-il fini sa roulade que le serpent se précipitait déjà sur lui pour le mordre, mais le premier l'esquiva et lui éventra l'échine de sa pince. Cérove émit un sifflement strident et fouetta l'air de sa queue forçant Orolf à reculer.

L'officier Trappiste attaqua derechef, mais feinta et dévia sa course au dernier moment pour faire le tour de son adversaire prenant une seconde estafilade au passage. Il vira, enlaça Orolf une nouvelle fois puis vint finir son tour en plantant ses crocs dans l'épaule de celui-ci.

– Noooooooooon ! Hurlèrent en cœur les aspirants et Acelya.

Le précepteur convulsa, hurlant de douleur. Deux longues secondes passèrent puis il dégagea son autre bras de l'étreinte et commença à frapper sourdement avec sa

pince sur le crâne de Cérove qui ne lâcha pas. Il ouvrit sa pince et la referma sur le cou de ce dernier ce qui émit un bruit flasque. Il y eut un nouveau sifflement suraigu. Cette fois-ci, le serpent lâcha sa prise et même son étreinte. Orolf enchainait maintenant les coups dans les écailles de son adversaire, faisant ruisseler du sang un peu partout.

Cérove se dégagea et envoya le Kiranne rouler une nouvelle fois, mais Orolf prit appui sur sa queue et se propulsa à sur les quelques mètres qui le séparaient de son adversaire qui ne vit pas le coup venir. Le précepteur pivota dans les airs puis vint abattre son dard dans le crâne de son opposant, l'emportant avec lui sur un mètre de plus et termina sa course en plaquant la tête de son ennemi au sol, transpercée. Cérove eut une dernière convulsion puis ne bougea plus.

Le précepteur chancelait, couvert de sang, essoufflé. Sa peau se dégonfla pour reprendre un aspect humain et des mains réapparurent en lieu et place de ses pinces. La queue hérissée du dard se décrocha et tomba au sol, inerte.

– Je crois qu'il a eu son compte.

Koba et Acelya coururent à sa rencontre.

– Ne vous inquiétez pas pour moi.

– Il vous faut un cataplasme. Dit la goupile, d'un ton inquiet.

Acelya commença à observer les environs à la recherche de plantes qui pourraient l'aider à le confectionner.

– Nous avons des kits de premier soin, ne vous inquiétez pas. Fit Orolf d'une voix déjà redevenue calme.

Il s'assit à côté de Clovis et Koba ressortait déjà de l'écurie avec l'un des sacs à dos qu'ils avaient caché plus tôt dans la bâtisse. Le Kiranne observa les autres blessés.

– Comment vous sentez-vous ?

– Tout va bien, une côte cassée, je pense. Répondit Clovis.

– Ton visage n'a pas été épargné à ce que je vois.

– Oui mais que du superficiel, ne vous inquiétez pas.

Orolf fouilla dans le sac et commença à en distribuer le contenu pour soigner les blessés.

– Nous ne devons pas trainer. Nos poursuivants auront sans doute été attirés par le bruit.

Le précepteur tendait l'oreille vers la direction par

par laquelle ils étaient arrivés.

Acelya commença à désinfecter les plaies laissées par les crocs du serpent, tout en ponctionnant le venin à l'aide d'une petite paille et d'une poire. Koba s'afférait quant à lui à soigner Victor qui avait repris conscience entre temps.

– Ta jambe semble vraiment mal en point. On va te fabriquer une attelle mais j'ai peur que tu mettes très longtemps à la récupérer.

– Je...la...sens...plus. Répondit fébrilement Victor.

Les membres du groupe se regardèrent en silence.

– On va voir ce qu'on peut faire.

Koba essayait de paraître rassurant mais quelque chose tremblait dans sa voix.

Une dizaine de minutes plus tard, l'attelle était fabriquée et ils avaient pansé leurs plaies du mieux qu'ils pouvaient avec le matériel de terrain. Orolf n'avait pas d'engourdissements, principaux symptômes d'un empoisonnement ce qui était encourageant. Il était même apte à marcher. Seul Victor dut être porté sur les épaules de Koba car sa jambe ne lui permettait plus

du tout de marcher, même avec l'attelle.

Le petit groupe entama sa lente marche vers les territoires alliés. Les compagnons étaient plongés dans un silence profond, uniquement ponctué de petits gémissements d'Akiro qui était porté par Acelya et seul Orolf marchait en retrait du groupe pour surveiller leurs arrières. Il avait ordonné de ne pas lui venir en aide si leurs poursuivants les rattrapaient et dit qu'il ralentirait les ennemis comme il pourrait. Malgré leurs protestations, les aspirants avaient fini par écouter leur précepteur et lui promettre de respecter ses ordres à la lettre.

Ils marchaient depuis une vingtaine de minute lorsqu'ils aperçurent une ombre qui se déplaçait de branche en branche dans les arbres, une trentaine de mètres au-dessus d'eux.

– Qu'est-ce ? S'écria Koba sur ses gardes.

Clovis observait la forme se déplacer.

– Aucune idée.

Une voix fusa dans les airs, puissante.

– Je les ai trouvés !

Subitement, la forme sombre s'approcha à toute vitesse, et les compagnons s'aperçurent que celle-ci avait une fourrure brun clair. Un tamy atterrit soudainement aux pieds du groupe malgré la distance de sa chute, et Clovis vit qu'il était monté par un soldat Modanien qui tenait les rênes de la monture dans une main et un cigil dans l'autre. Celui-ci arborait un casque vert éclatant en fuzine qui lui couvrait les joues et seules se distinguaient ses cernes juste en dessous de là où s'arrêtait la protection de son casque. Un sourire de soulagement se lisait cependant sur son visage.

– Vous êtes vivants ! Que vous est-il arrivé ?

– C'est une longue histoire. Commença Clovis. C'est Nayema qui est venue vous chercher ?

– L'aspirante ? Oui c'est elle.

Le soldat commença à observer le petit groupe.

– Je vois que vous avez retrouvé notre chère botaniste. Acelya sourit péniblement. Et on dirait effectivement que ça n'a pas été de tout repos. Des renforts arrivent et vont vous aider à retourner au camp. Mais votre instructeur n'est plus avec vous ?

Koba commença à ouvrir la bouche pour expliquer que l'instructeur était resté en arrière mais il fut interrompu par un cri.

– Ils arrivent !

C'était la voix d'Orolf.

– Monsieur, il faut que vous alliez secourir l'instructeur ! Il est resté en arrière pour empêcher nos poursuivants de nous rattraper. Expliqua hâtivement Clovis.

A peine eut-il fini sa phrase que le soldat caressa le cou du tamy qui décolla instantanément sur une branche qui se situait à une dizaine de mètres de hauteur. Ils entendirent crier tandis qu'un nouveau bond expédiait déjà la bête et son cavalier hors de portée de vue.

– Troupes avec moi !

Aussitôt, une vingtaine de tamys passèrent, sautant de branche en branche dans les arbres à une vitesse ahurissante dans la direction où était parti le premier. Les soldats qui les montaient étaient tous équipés de la même armure verte et brillante et les rayons du soleil se reflétaient sur les longues lames de leurs cigils.

Les camarades étaient encore absorbés dans

ce spectacle lorsqu'une voix familière vint capter leur attention.

– J'ai fait aussi vite que j'ai pu ! Vous avez l'air blessés, laissez-moi vous aider !

Nayema sauta à bas du loup trapu qu'elle chevauchait, conduit par un soldat Modanien, et se précipita vers ses compagnons.

– Qu'est-il arrivé à ta jambe, Victor ?

– Nous sommes tombés sur le chef du camp en question.

Répondit fébrilement celui-ci.

Nayema s'aperçut soudain de la présence d'Acelya.

– Ils vous ont rattrapé ?

Des bruits de combat avaient éclaté au loin. Clovis prit le relais.

– Non. Leur chef est venu nous trouver au niveau de l'écurie. Je ne sais pas comment il nous a trouvés. Il est arrivé avec une vingtaine de soldats et le combat a été rude.

Elle réalisa soudain.

– Et ... Orolf ?

– Orolf va bien. Il était resté en arrière pour empêcher que nous ne soyons rattrapés et lorsqu’il a crié l’alerte, les cavaliers sont allés immédiatement l’aider. Je ne donne pas cher de la peau des Trappistes vu la vitesse de ces bestioles.

A ces mots, le soldat qui montait le loup sourit. Les compagnons continuèrent à raconter les détails de leurs aventures pendant une quinzaine de minutes puis les bruits de combat cessèrent et ils virent de nouveau apparaître les soldats qui se déplaçaient de branche en branche sur leurs montures.

L’un d’eux atterrit à proximité d’eux, Orolf se trouvant assis sur la selle derrière le soldat qui dirigeait le tamy.

– C’était moins une. Tout le monde va bien ? Je vois que tu as trouvé du renfort Nayema.

Le visage et le tabard déchiré du précepteur étaient couverts de sang et il ne portait plus de lunettes, mais il souriait tout de même.

– On rentre à la caserne.

FIN DU CHAPITRE



EPILOGUE



– Un serpent, vous dites ?

La majore se tenait assise derrière son bureau et tenait entre ses mains un petit sablier qui contenait du grain orange. Elle jouait du pouce sur une petite molette en son centre.

– C'est exact. Répondit Orolf qui se trouvait assis en face, les bras croisés.

Clovis était assis plus en arrière avec le reste du groupe, écoutant la discussion des deux supérieurs hiérarchiques. Seul Victor n'avait pas pu venir en raison de son état de santé qui l'obligeait à rester allongé.

– C'est un combat impressionnant que vous avez mené là. La majore l'observait. Il est rare pour des aspirants de montrer une telle coordination.

– Merci. Fit le précepteur d'une voix prudente.

Elle regardait maintenant vers Acelya avec qui elle échangea un regard.

– Sans compter le sauvetage de l'une de nos dresseuses botanistes. Cependant, je crois savoir que votre mission consistait à faire du repérage et non combattre. La situation risque d'être tendue durant les prochaines lunes.

– Effectivement. Acquiesça Orolf, qui semblait limiter ses réponses au strict minimum.

– C'est eux qui nous sont tombés dessus ! S'exclama Koba.

– Ecoutez ! La majore leva la voix. Je m'occupe de sécuriser un secteur, et non de former des aspirants. Qui plus est, il faudrait être stupide pour blâmer un tel courage. Bien que les mensonges que je lis dans votre rapport ne soient pas très crédibles, je ne compte pas vous laisser repartir vous faire révoquer par quelques idiots qui ont passé trop de temps dans des bureaux.

Orolf l'observait attentivement.

– Et donc ? Questionna celui-ci.

Atenore ouvrit un tiroir de son bureau, en tira un parchemin, attrapa une plume et commença à écrire dessus.

– J'ai pris le temps de discuter avec Acelya

à votre arrivée, et elle va partir avec vous pour l'académie où elle expliquera qu'une manœuvre furtive a eu lieu et échoué durant votre excursion. C'est ainsi que vous avez été pris à parti par l'ennemi malgré votre prudence et vous vous en êtes vaillamment sortis. Vous donnerez ce parchemin au vigilant Gernisse en mains propres. Quant à votre rapport, j'ai demandé à Gise de vous l'étoffer de quelques éléments pour le rendre plus crédible.

Le précepteur se retourna et sourit au groupe.

– Bienvenue au quatrième cycle.

FIN

POUR NOUS RETROUVER

Ce chapitre vous a plu ? Retrouvez les prochaines tomes, toujours gratuitement, en visitant notre site web :



[HTTPS://WWW.STUDIOLAMATOPIA.FR](https://www.studiolamatopia.fr)



SUITE A VENIR

Clovis a, malgré les difficultés rencontrées lors de sa dernière épreuve, été admis parmi les aspirants de quatrième cycle de Hall Ferveur. Il est maintenant temps pour lui d'affronter une véritable mission, au sein d'une escouade complète afin de valider son ultime cycle et arborer le tabard doré des commandos.

Qui le précepteur Gernisse a-t-il choisi pour les accompagner ? Quelle mission leur sera confiée ? Et sous la surveillance de quel précepteur ?

Et pourquoi le jeune homme-a-t-il l'impression que l'on lui cache quelque chose à l'académie ?

